

UN RABBIN TUNISIEN DU XVIII^e SIÈCLE

Rabbi Haï Taïeb

Les noms les plus célèbres et les plus vénérés auprès des masses populaires, ceux qui paraissent se graver le mieux dans leur esprit, appartiennent à ces personnages qui ont su captiver, d'une façon suivie, l'attention des milieux où ils ont vécu, par la pratique régulière de certains actes monotones et invariables. Pour mériter de vivre dans la mémoire du peuple, il n'est guère besoin d'avoir un caractère et des qualités de forte trempe ; la dévotion persévérante et l'humilité y suffisent amplement. Sans doute, les esprits éclairés et cultivés admireront l'homme de génie, créateur d'œuvres originales ; l'homme de talent imitant habilement dans ses productions les procédés de l'homme de génie ; l'homme de tête ou d'action imposant, grâce à la ténacité de ses résolutions, sa volonté et son autorité aux humains. Mais le peuple, indifférent à ces hautes manifestations de l'activité intellectuelle, incapable d'en saisir la valeur et les conséquences heureuses, s'attache à perpétuer le souvenir des gens pieux et modestes dont les faits et gestes semblent répudier toute prétention à la renommée et à la gloire et qui, par cela même, laissent une trace plus profonde et plus indélébile dans le cœur de leurs contemporains. De ceux-là, le peuple fait des génies à sa façon, des êtres surhumains, ayant la puissance de transformer et de bouleverser par un signe de leur main le cours immuable des lois physiques et historiques. De ceux-là, il se transmet pieusement le nom et le souvenir de génération en génération ; il entoure leur vie de merveilles, recueille et conserve, avec un soin jaloux, les légendes qui les concernent et qu'il considère comme un véritable legs sacré, comme de véritables récits historiques dont l'authenticité apparaît indiscutable.

*
* *

Les Israélites de Tunis ne manquent pas de noms et de légendes de cette nature. Il serait très utile de réunir ces dernières en un recueil qui, croyons-nous, ne laisserait pas de présenter un réel intérêt au point de vue ethnologique. Nous citerons, plus loin, quelques-unes de ces légendes relatives à *Rabbi Haï Taïeb*.

Ce rabbin (1743-1837) est né et mort à Tunis, où il fit ses études religieuses et théologiques. A dix-huit ans, il commença à acquérir une certaine réputation de sainteté, grâce à ses connaissances cabalistiques et à son amour pour les sciences mystiques. Cette réputation ne fit que grandir à mesure qu'il avançait en âge. D'ailleurs, la facilité et le charme de sa parole le faisaient particulièrement rechercher

pour les cérémonies funébres et religieuses, car nul n'était aussi habile que lui à retracer, avec éloquence, les mérites et les vertus des défunts, à stigmatiser d'un trait saillant les principales tares de son siècle, et à ranimer dans le cœur des fidèles le zèle ralenti pour les pratiques religieuses et dévotes.

La principale occupation de ses journées était l'étude du Talmud et de ses commentaires ; disciples et collègues l'écoutaient avec respect et ravissement. A ses heures de loisir, il écrivait des notes et des commentaires personnels sur certains passages du Talmud qui lui paraissaient dignes d'une attention spéciale ; ou bien il s'adonnait à la lecture et à la méditation de la Cabale.

Lorsqu'un événement, joyeux ou néfaste, l'appelait au domicile de l'un de ses coreligionnaires et l'arrachait à ses études et à son travail, c'était pour lui l'occasion de se consacrer à la prédication et à la prière.

Telle fut sa vie. Si insignifiante qu'elle paraisse à première vue, elle ne laissa pas d'exercer un immense prestige sur ses contemporains tunisiens. Aujourd'hui encore son nom jouit d'une très grande considération auprès des Israélites de Tunis.

Voici d'ailleurs l'épithaphe que ses contemporains firent graver sur sa tombe :

- 1 איך מעיינות חכמה ובין גסתמו . שמיש
- 2 וסתר חפרו ונכלמו .: איכה באיש תמי
- 3 ם פאר דודור ורב בגדו בנו ימים ובן
- 4 נלחמו .: אם נפלה אש בארזים גבהו
- 5 מה יעשו שיחים בקיר הושמו .: מי יהיה
- 6 סתרה בעת צרה ומו יגן בעד העם בעת
- 7 יאשמו .: צדיק יסוד עולם ותורה בקש (ו)
- 8 מפיו וחק כצוף טעמו .: שקדן בתורה
- 9 ך יום וליל דרשן בתוך עדה לעם ינעמו
- 10 שמו יצחק חי לבית טייב זקן ושב לה (ו)
- 11 לא גם וימיו נשלמו .: ט"ז ימים לחוד היו
- 12 שנת תקצו נפשו ורוחו אל מרומים רמו
- 13 רבי יצחק חי טייב לא מת

Les douze premières lignes de cette épithaphe forment neuf vers ; la treizième est en prose. Les vers sont irréguliers quant aux pieds

et au rythme. L'allure en reste nettement poétique et la rime *moû* (מֹו) leur est commune.

On remarquera que le signe ∴ marque la fin de chaque vers. Cependant il a été omis pour les vers sept et neuf; c'est que ces vers s'achèvent respectivement avec les lignes 9 et 12.

La ligne 3 commence par ם (m final); c'est la suite du mot תְּבוּיִם écrit en partie à la fin de la ligne 2. Si singulière que puisse paraître cette particularité de couper en deux un mot hébreu (car elle est contraire aux usages reçus) elle se rencontre fréquemment dans les inscriptions tumulaires à Tunis.

Dans les lignes 7 et 10 les ך qui les terminent ont complètement disparu de l'inscription.

Cette épitaphe comporte trois parties :

1^o Dans la première, l'auteur déplore l'inqualifiable conduite de ses contemporains à l'égard de Rabbi Haï Taïeb dont la haute valeur a été méconnue par son siècle.

Voici la traduction de cette partie qui comprend les trois premiers vers :

« Elles ont donc tari les sources de la sagesse et de l'intelligence !

« Le Soleil et la Lune se sentent humiliés et confus !

« Car un homme éminent (וְרַב) et parfait (תְּבוּיִם) qui a été la gloire de son siècle (פֶּאֶר הַדּוֹר) fut trahi, hélas ! et combattu par ses contemporains ! »

2^o Dans la deuxième partie, l'auteur fait ressortir la grandeur de la perte qu'on vient d'éprouver en la mort de Rabbi Haï qui, par sa piété et par ses prières, était le rempart du peuple contre la colère divine.

Cette partie ne comprend que deux vers; en voici le sens :

« Si la foudre frappe et embrase les cèdres superbes, que peut devenir l'humble végétation des murs !

« Où sera le refuge au moment de l'angoisse et qui intercédera en faveur du peuple aux heures de défaillance ! »

3^o La troisième partie est consacrée à l'énumération des hautes qualités de Rabbi Haï, et elle se termine par l'énoncé de la date de sa mort.

Elle comprend quatre vers qui signifient : « (Ci-git) un homme qui fut juste et intègre, qui formait une des colonnes fondamentales de l'univers, dont la haute science faisant autorité, tant son enseignement était empreint de grâce et de charme.

« L'étude sacrée fut sa préoccupation constante. Sa parole éloquente ravissait les foules assemblées pour l'entendre.

« Son nom est Isaac Haï de la famille de Taïeb.

« Il termina sa carrière sans avoir rien perdu de sa fraîcheur (לריו) malgré sa grande vieillesse et le grand nombre de ses jours.

« Son esprit et son âme furent ravis vers les cieux le 16 du mois de Iyar de l'année 5597. »⁽¹⁾

Enfin la 13^e ligne est ainsi conçue : « Rabbi Isaac Haï Taïeb n'est pas mort. »

À propos de cette dernière ligne attribuée, par l'opinion populaire, plutôt au marbrier qu'à l'auteur de l'épithaphe, il s'est formé la légende suivante : Après avoir gravé sur la tombe l'inscription qu'il avait l'ordre de reproduire, le praticien eut un songe, la nuit suivante. Il vit Rabbi Haï lui apparaître en courroux et lui reprocher amèrement de l'avoir rayé, par son inscription, du nombre des vivants. « Je m'appelle Haï,⁽²⁾ disait l'ombre, et je ne puis mourir; va demain réparer ta faute, si tu veux que le Ciel te continue la vie. » Le marbrier, tremblant de frayeur, se leva de bon matin et alla ajouter sur le marbre : « Rabbi Isaac Haï Taïeb n'est pas mort. »

Telle est la légende. — Si on songe, d'autre part, à la formule usitée partout, chez les Israélites, à la fin de toute inscription tumulaire — formule ainsi conçue : *Que son âme soit liée au faisceau de la vie*⁽³⁾ — on pourrait aisément admettre que l'auteur lui-même de l'épithaphe, faisant allusion au mot Haï, ait remplacé cette formule par les mots « Rabbi Isaac Haï Taïeb n'est pas mort ! » Toujours est-il que le surnom de « celui qui n'est pas mort » est devenu inséparable du nom de Rabbi Haï.

Une autre légende se rapportant au premier vers de cette épithaphe.

Rabbi Haï Taïeb n'était pas ennemi des boissons fortes et, très souvent, c'est à la *boukha* (eau-de-vie de figes) qu'il demandait son inspiration et sa bonne humeur. Cela ne manquait pas, néanmoins, de le gêner dans ses fonctions. Voulant mettre un terme aux effets de ce vice déplorable, le grand-rabbin de Tunis interdit, un jour, à tous les marchands israélites la vente de la boukha à Rabbi Haï. Frappé dans son amour-propre et dans ses goûts, celui-ci alla tristement s'accroupir dans un coin de la grande synagogue (Eliaou Anabi). C'était un samedi ; l'heure de la prière, l'après-midi, était arrivée ; et le grand-rabbin monta en chaire pour haranguer, comme d'habitude, les assistants. Sa surprise fut grande de ne pouvoir préférer un seul mot. Inquiet et troublé de son manque d'inspiration, il donna ordre de faire venir Rabbi Haï pour prendre la parole à sa place. Ce dernier vint et, s'adressant au grand-rabbin, il commença ainsi son discours : « Tu as fait tarir pour moi les sources de la boisson si

(1) Mai 1837.

(2) חי vivant.

(3) תהי נשמתו צרוחה בציוור החיים initiales de

chère à mes vieux jours, j'ai fait tarir pour toi les sources du savoir et de l'éloquence! » Force fut au grand-rabbin de retirer l'interdiction faite aux cabaretiens. C'est, dit-on, par allusion à cet incident que le poète a mis au début de l'épithaphe : « Elles ont donc tari les sources de la sagesse et de l'intelligence! »

Il n'y a que des légendes pour nous renseigner sur la vie de Rabbi Haï Taïeb. Sa fidèle servante lui ayant exprimé un jour le désir d'être l'objet d'une petite faveur céleste, Rabbi Haï implora, à cet effet, la miséricorde divine et obtint pour elle une longue vie. « Tu vivras cent vingt ans », lui dit-il. En effet, elle ne mourut qu'en 1902, à l'âge de cent dix ans, après avoir fait abandon à Dieu de ses dix dernières années, à condition d'obtenir la guérison de son fils unique, malade d'une fièvre typhoïde ; ce qui lui fut accordé!

D'après ces quelques légendes on peut se faire une idée de toutes celles qui sont relatives à Rabbi Haï. Nous allons essayer maintenant d'analyser son œuvre et d'en déterminer l'objet et la valeur.

Les travaux de Taïeb étaient immenses. Depuis l'âge de dix-huit ans jusqu'à celui de quarante, il écrivit constamment, tantôt sur le Talmud, tantôt sur la Cabale. Mais sa mère, dont il était le fils unique, craignant pour lui une maladie (tant elle le voyait absorbé dans ses études) fit brûler ses œuvres. Il ne nous en reste que des fragments publiés sous le titre de *Héléb Hitim*, « la graisse du blé », c'est-à-dire *le blé de choix*.

Ce titre est formé de deux mots d'initiales (חלב חמים) qui représentent la phrase que voici : « *L'érudit Isaac Haï Taïeb surnommé l'immortel* » חכם יצחק חי טייב בסילוקו לא מת⁽¹⁾

En outre, les lettres du mot חמים désignent l'auteur du livre : « *Du rabbin Isaac Haï Taïeb* » מוהרב יצחק חי טייב⁽²⁾.

L'ouvrage n'a été édité qu'en 1896, chez M. SION UZAN, libraire-éditeur au souk El-Grana, Tunis.⁽³⁾ Il est précédé : 1° d'une attestation du grand-rabbin *Abraham Hagège* et des membres du tribunal rabbinique : *Chalom Licha*, *Mardochee Smadja* et *Ben Sion Guez* ; cette attestation confirme l'attribution du livret à Rabbi Haï ; 2° d'une préface du rabbin *Moïse Zeïtoun* ; 3° d'une deuxième préface due au copiste et correcteur, le rabbin *Moïse Sitruk*, aux soins duquel avait été confiée, par *Abraham Didi*, la mise au point de l'ouvrage. Cette préface est très intéressante, car elle nous donne, dans un style simple et sans prétention, les détails suivants : Rabbi Haï Taïeb avait beaucoup écrit, mais un incendie a dévoré toutes ses œuvres. Il n'en restait que quel-

(1) Titre du livre.

(2) Préface du rabbin Moïse SITRUK.

(3) Aussi n'est-il pas mentionné dans l'excellent ouvrage de M. D. CAZÈS : *Notes bibliographiques sur la littérature juive tunisienne*, Tunis, 1893.

ques feuilles éparses que ses disciples et amis réunirent en volume, dans l'espoir de le faire éditer un jour.

Ce n'est qu'en 1895 que l'auteur de cette préface fut chargé de les recopier et de les donner à l'impression. Mais il se heurta à de très grandes difficultés : les feuilles assemblées pêle-mêle, sans aucun ordre ; la moitié des pages, parfois indéchiffrables, souvent même presque totalement effacées ou rongées. Toutes ces difficultés ne l'arrêtèrent point ; il poursuivit sa tâche et, grâce à la générosité de deux donateurs, *Mardochee Fellous* et *Elie El-Haïk*, qui firent face aux frais d'impression, le livre existe aujourd'hui à un nombre très restreint d'exemplaires. En terminant, Sitruk nous prévient qu'il a été obligé d'ajouter parfois des notes explicatives ou correctives au texte. On peut les reconnaître par les crochets [] où elles sont renfermées.

Quant à l'ouvrage lui-même, il contient 2-70 feuillets in-folio. C'est un recueil de notes explicatives sur divers passages des traités du Talmud : Berahot..., Pessahim..., Sota..., etc..., etc... Dans ces notes ou commentaires Haï Taïeb fait preuve d'une très grande érudition. Son style est concis et clair. En somme, cet auteur l'emporte sur les autres écrivains tunisiens par la réunion de ces trois qualités : érudition, précision et clarté ; mais sa pensée manque de profondeur et de finesse. La discussion roule soit sur le texte du Talmud, soit sur celui des commentateurs tels que Rachi, les Tosafistes, Maïmonide, etc.

Un si grand savoir et une si haute piété désignaient naturellement Haï aux fonctions de grand-rabbin de Tunis ou tout au moins à celles de juge au tribunal rabbinique. Il n'arriva cependant ni aux unes ni aux autres : un membre de sa famille, son frère, dit-on, avait abjuré le judaïsme. C'est pourquoi Haï Taïeb vécut d'une vie obscure et sans éclat et ne reçut pas de ses contemporains la consécration de ses rares mérites.

R. ARDITTI,

Gradué grand-rabbin du Séminaire
Israélite de Paris.

Juin 1901.